

Voyage à rebours

Bernard Gosselin

Dans le silence de la vallée,
La centrale fume ses pipes
Du même côté,
Marrantes
Manège Bétonné
Pour l'éternité ;
Interdits d'enfants
De papillons, de fleurs
Dans le silence du bitume.
Et les peupliers mis en plantons
Devant le tissage des barbelés
Pour rappeler qu'un jour
La vallée fut verte
Et douce
Et belle
Et pleine de rires
Toussent
De toutes de leurs feuilles.
En bas, coule le Rhône,
Martyrisé dans sa chemise de béton,
Indifférent,
Mais qui se souviendra,
Et se délecte déjà
Avec sa mémoire des siècles futurs ;
Car on n'a pas des millions d'ans
Impunément,
Et les graviers et les glaises
Aux tréfonds de ses racines
Lui content le futur
Car tout est recommencement.
Sur le pont
A contresens des fumées,
Une femme
Toute menue
Pousse un landau sans visage ?
Et lutte, obstinément,
Arc-bouté contre l'histoire,
Face au vent,
Face à la colline aussi,
Encore crépue de chênes verts,
Derniers îlots d'espérance.
Mais
La grand peuplier
Fatigué
A l'autre bout du pont
Et qui n'avance pas
Rêve déjà de désert